

Françoise Gaspari-Carrière

*Petit manuel à l'usage des parents
amoureux de leurs enfants*

Hors collection psychologie

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9

Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

La notion de guidance parentale : les véritables objectifs d'une éducation efficace

Fréquemment interpellée ces dernières années par des enseignants exaspérés, des psychologues scolaires débordés et des parents épuisés me confiant leurs questions sur des enfants en très grande difficulté à la maison comme à l'école, j'ai été peu à peu amenée, dans de nombreux cas, à concentrer mes efforts sur ce que l'on peut appeler *une guidance parentale*.

Il a suffi souvent de deux ou trois séances pour présenter aux personnes qui me consultaient une approche simplifiée et des réponses claires sur les conduites à tenir avec leurs enfants en fonction d'une référence très freudienne : le ferme refus des conduites favorisant peu ou prou les fantasmes amoureux de leurs enfants et des conséquences qu'ils impliquent dans les conduites quotidiennes. Et chaque fois, à de rares exceptions près, le succès obtenu a été immédiat, sans avoir coûté un centime à la sécurité sociale !

Le plus souvent dépassés par les conduites agitées des petits, leur violence physique, verbale, leur inappétence scolaire, leur refus des règles, leurs caprices, leurs exigences incessantes et illimitées, les parents avaient d'abord consulté un pédopsychiatre.

Certains se débarrassent parfois de la question en prescrivant quelque drogue à la mode destinée à calmer les enfants dits *hyperactifs* en les aidant à se concentrer à l'école. D'autres se bornent trop souvent à lâcher le mot-clé : « Il faut mettre des limites ! » sans autre forme de procès, augmentant du même coup l'embarras et l'impuissance des parents.

Mettre des limites ? Facile à dire ! De quelles limites s'agit-il ? Et comment les mettre lorsque l'enfant hurle, se roule par terre à la moindre contrainte, et va même, dans sa rage, jusqu'à se cogner la tête contre le sol ou contre le mur chaque fois que l'on tente de poser un interdit ? Faut-il céder ? Faut-il punir ? Et comment imposer une punition à un sujet qui n'est même pas apte à tolérer la plus minime, la plus légitime des frustrations ?

Règne du plaisir...

Pour tenter de donner des réponses à de telles questions, il convient d'évoquer rapidement les causes favorisant ces débordements. À l'origine, la psychanalyse freudienne qui a mis en lumière la portée des expériences infantiles dans le devenir du sujet humain s'est rendue responsable – à juste titre – de la place de choix que l'enfant a prise dans nos sociétés, lui qui naguère n'avait pas droit à la parole jusqu'à un âge avancé.

De même, les conseils, souvent mal compris d'une Françoise Dolto insistant sur l'importance de la parole et de l'écoute dans l'éducation des enfants, ont entraîné ces dernières décennies chez certains parents une indulgence excessive à l'égard des caprices de leurs jeunes, une tolérance illimitée à toutes leurs fantaisies, des justifications et des explications sans fin chaque fois qu'ils ont tenté timidement de leur dire : « non ».

Enfin, la brusque libération sexuelle et morale post-soixante-huitarde qui a fait exploser les barrières, les pudeurs, la distance placée autrefois entre les géniteurs et leur progéniture a entraîné une perte des repères renforçant le laxisme, le laisser-aller, l'envie de se livrer sans retenue à la jouissance de relations faciles, sans exigence, uniquement soumises au principe de plaisir. Enfants et parents se retrouvent aujourd'hui prisonniers de cette course à la

jouissance qui semble devenue la règle d'or, l'unique objectif de nos vies privilégiées.

Élever les enfants dans la religion du plaisir et de la vie facile ne les prépare pas à l'école, où les obligations sont inévitables, et les rend insupportables à la maison. Ainsi l'exemple de cette maman présentant son fils à la maternelle et disant fièrement à l'institutrice : « Je vous préviens, mon fils ne supporte pas les contraintes » !

Ce sont ces mêmes enfants qui refusent le partage, les échanges, les relations avec autrui, seulement soucieux de leur confort et de satisfaire leurs caprices, et qui deviendront des adultes incapables d'affronter les épreuves inévitables que toute vie dispense à chacun d'entre nous.

Il n'est guère étonnant que, dans de telles conditions, de nombreux jeunes commencent à fumer très tôt, à consommer du haschisch, à sortir tard, à avoir des relations sexuelles trop précoces, refusant toute contrainte familiale et scolaire, sans projet comme sans élan, sans idéal intellectuel, artistique ou humanitaire, et se trouvent tentés par des dérives autodestructrices.

On oublie trop souvent de dire aux enfants que le fait d'être humain est problématique par définition, de les prévenir qu'il ne va pas de soi d'exister et qu'il est capital de prendre en compte cette réalité-là. L'éducation que nous donnons à ceux que nous mettons au monde fait trop souvent abstraction de la souffrance, de la laideur, de la misère, de la maladie, de la finitude qui se rattachent inévitablement un jour ou l'autre à tout destin humain.

Nous n'en parlons pas, nous faisons comme si cela n'existait pas. Peu de parents songent à donner à leurs enfants une préparation psychologique ou morale à certains échecs, certaines épreuves (maladies, séparations, deuils) de façon à les aider à faire front le jour où cela survient.

Bien souvent, la plus petite contrariété, la moindre difficulté les trouvent démunis, en proie à la dépression, alors que les événements difficiles de l'existence peuvent mieux que d'autres, lorsqu'on les surmonte, nous permettre d'en sortir enrichis.

L'éducation des enfants pourrait également comporter une ouverture *oblativ*e, c'est-à-dire être en mesure de susciter chez eux la générosité, le désir de se sentir utile, soucieux du bonheur d'autrui. Pourquoi pas ? Et ne serait-ce pas là une des méthodes parmi les plus efficaces pour atteindre le bonheur ?

Que l'on obéisse à des objectifs purement matérialistes ou que l'on soit porté vers des visées plus élevées, ce qui compte lorsqu'on s'interroge sur le devenir de nos enfants *bien-aimés*, c'est de faire la différence entre la notion de satisfaction du plaisir et celle de l'accomplissement du désir.

... ou réalisation du désir ?

Les parents qui prétendent donner une éducation efficace à leur progéniture, ou même ceux qui se contentent d'espérer avoir simplement la paix avec eux, doivent choisir très vite entre la tentation de donner satisfaction à leurs envies immédiates ou la courageuse et ferme mise en place d'un système leur permettant de construire leur bonheur.

L'expérience montre que seuls les sujets qui ont appris très tôt à refréner leurs caprices, qui se sont heurtés à des règles fermes, à une structure éducative cohérente, deviennent des enfants heureux de vivre, des élèves adaptés qui obtiendront de bons résultats scolaires, et plus tard, des adultes équilibrés qui auront toutes leurs chances de réussir leur vie sentimentale et professionnelle et de surmonter les difficultés de l'existence.

Il est clair qu'une démarche éducative obéissant à cette nécessité de frustrer un enfant chaque fois que cela est opportun, fait appel à des références totalement opposées au courant actuel. Elle exige la capacité des adultes responsables de s'imposer à eux-mêmes les quelques insatisfactions qu'ils prétendent exiger de lui.

Céder de façon systématique, renoncer à une punition, est beaucoup plus facile et confortable que de rester cohérent, attentif, ferme chaque fois qu'il le faut, au risque de déplaire et de jouer le mauvais rôle. Comme de nombreux parents craignent aujourd'hui de perdre l'amour de leurs enfants chaque fois qu'ils leur imposent la plus petite contrainte, ils deviennent ainsi les otages de leur fantaisie et de leur bon vouloir.

La plupart des objectifs de la publicité des sociétés dites évoluées se fondent sur les exigences naturelles et spontanées de l'être humain d'obtenir rapidement l'apaisement de ses besoins. Mais ces exigences de satisfaction rapide et immédiate, qui constituent parfois les seuls objectifs d'une vie, ne sauraient être confondues avec la quête du bonheur.

Cette quête bien légitime est d'un autre ordre. Elle s'inscrit dans la durée, implique la tolérance aux frustrations, nécessite de l'expérience, une certaine maturité, des références éthiques solides et parfois même un travail sur nous-mêmes à la recherche de notre vérité afin de mettre en œuvre notre épanouissement personnel en fonction de nos désirs profonds.

La réalisation du désir ne saurait être identifiée à la satisfaction des envies éphémères. Au sens psychanalytique du terme, le Désir, (avec un grand D) s'inscrit donc du côté du destin c'est-à-dire du schéma de vie, de ce pour quoi un individu se sent fait et de ce à quoi il est destiné, en fonction de ses dons, de ses possibilités, de ses limites.

C'est cette immense différence entre la satisfaction du plaisir et la réalisation du désir qui devrait s'inscrire au cœur de la démarche éducative. C'est elle qui implique la mise en place de limites structurantes (et non pas n'importe quelles règles arbitraires) ayant pour objet la contention et l'élaboration de cette énergie qui nous pousse à atteindre la satisfaction de nos besoins.

La contention de l'énergie pulsionnelle et son orientation vers des objectifs secondaires sont essentielles dans toute démarche éducative et culturelle. Quand cette énergie vitale n'est pas sans cesse gaspillée, évacuée en plaisirs immédiats, elle constitue la matière première de l'investissement psychique permettant au sujet de s'accomplir, soit d'accéder un jour à son épanouissement personnel, affectif, professionnel et créatif.

Le sens de la démarche

Si l'on considère comme légitimes les objectifs de la démarche éducative tels qu'ils viennent d'être évoqués, soit l'accomplissement personnel, affectif, professionnel et créatif des enfants que le destin nous a confiés, il convient d'aborder ensemble plusieurs questions.

- Sur quoi, sur quels points précis, et en fonction de quel principe, doivent porter ces fameuses *limites* censées permettre la réussite d'un tel programme de vie ? Nous aborderons de ce fait la notion de fantasme incestueux et nous rappellerons les conséquences psychopathologiques du fameux *complexe d'Œdipe* à l'origine d'un grand nombre de troubles infantiles.
- Quelles sont les conséquences symptomatiques des défaillances de cet interdit sur la vie et le comportement des enfants et des adultes, d'abord dans le cadre scolaire et familial, et plus tard, dans la vie sentimentale et professionnelle ?

- Quelles sont les circonstances familiales qui favorisent ces symptômes ? Je serai amenée à parler des situations particulières et des erreurs éducatives portant sur la gestion de l'intimité dans le cadre familial, les transgressions involontaires des parents favorisant les troubles anxieux et les difficultés de leurs rejetons.
- Enfin, quand et comment, par quelles attitudes, quelles paroles, est-il possible de mettre en œuvre ces bornes nécessaires à l'équilibre de nos enfants en sachant répondre aux trois questions fondamentales qu'ils se posent et nous posent de manière indirecte : « D'où je viens ? Qui je suis ? Qui ai-je le droit de désirer ? »

J'illustrerai mon propos par des exemples cliniques rencontrés dans le cadre de ma pratique, en montrant qu'une simple guidance parentale fondée sur des principes clairs et des conseils très précis suffisent bien souvent à corriger ou à *guérir* des troubles du comportement intrafamilial et scolaire des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes, lorsqu'ils ne présentent pas bien sûr, de psychopathologie psychotique, narcissique ou dépressive grave.

Nous allons voir que les seuls objets sur lesquels doit porter la mise en place des *limites* capables d'aider un enfant à grandir, sont celles qui posent une distance raisonnable entre l'enfant, son père et sa mère, tenant compte de la sensibilité et de la sensualité de l'enfant, ce que l'on appelle dans le jargon psychanalytique *l'interdit incestueux*.

Donc, essayons de comprendre tout d'abord pourquoi le sujet humain doit se heurter à cet interdit. Pourquoi le père et la mère doivent-ils être et rester des objets de désir impossible pour leur enfant s'ils souhaitent qu'il soit heureux, qu'il s'adapte harmonieusement à l'école et trouve un jour sa place dans la société ?